

— Depuis l'inauguration de ses extensions dévolues à ses collections contemporaines, le Musée de la Photographie choisit d'étendre son champ d'action à la vidéo et aux installations. Tel est le cas de l'œuvre multimédia signée Erika Harrsch, une artiste mexicaine, dont l'univers charmeur ne manque pas de piquant.

ACTE I : UN DÉCOR CHATOYANT VOLONTIERS SÉDUCTEUR

Soit un espace suffisamment grand pour y tenir en nombre, contenant un écran de projection, un système acoustique distillant un son étrange et syncopé et, foulées au pied, une multitude d'images formant un épais tapis bigarré. Au sol donc, un grand amas mouvant composé de soixante mille papillons morts photographiés, que le spectateur est amené à écraser avec candeur et volupté sinon un plaisir carnassier. Factices mais révélatrices, ces petites photographies grandeur nature montrent avec précision les papillons Monarques jonchant un sanctuaire dans les montagnes de l'État de Michoacan, au Mexique, où ceux-ci passent chaque hiver, après une migration longue et épuisante, avant de se reproduire au printemps, plus loin encore, et de mourir pour faire place à de nouvelles générations. En leur milieu, Erika Harrsch les a affublés des organes génitaux féminins, montrés dans leur nudité froissée. Au mur, une projection : les Monarques encore vivants accomplissent par centaines une sorte de danse rituelle ancestrale, sur fond de ciel bleu outrancier. Leurs battements d'ailes crépitent par saccades rapides et emplissent l'espace. *Eros-Thanatos*, puisque tel est son nom, serait donc 'un tableau visuel et sonore représentant le cycle de la vie sur terre : l'humain et l'animal, le désir et la contrainte'.

ACTE II : TRANSGRESSIONS ET PLAISIRS CONSOMMÉS

Intégrant *Object of Desire*, une série conviant à dépasser les tabous liés au sexe, à la mort (et à la jouissance à mort), *Eros-Thanatos* revisite un mythe aussi vieux que la venue des premiers êtres vivants sur terre. Le duo principal fait écho par ailleurs au matérialisme trivial d'une société contemporaine encline à se mentir et à se croire éternelle, par-delà les lois immuables de Mère Nature. La femme comme objet sexuel est réduite à sa chair interdite ; un sexe peu montré comme tel dans l'iconographie occidentale, sinon par certains surréalistes notamment que l'on perçoit chez Harrsch comme une possible filiation, mâtinée cependant de traditions latino-américaines ; une certaine exubérance baroque voisinant le kitsch. Le voyeurisme cru d'Hans Bellmer et son penchant pour la précision anatomique trouve chez elle un écho plus suave, mais néanmoins troublant : l'impression de voir réunis les chromosomes populaires d'Anne Geddes, ses charmantes cartes postales annonçant d'heureux événements, et des vues médicales, tranchantes de précision, sorties de quelque livre scientifique. On songe à l'artiste russe Julia Milner qui détourne les atlas d'astronomie, glissant de ci de là une vulve parmi les comètes et les nébuleuses de la voûte céleste.

ACTE III : UN CARMEL ÉROTISÉ PAR UN PUBLIC COMPLICE ?

Ainsi donc, en ce Musée de la Photographie, dont le bâti fut jadis construit pour accueillir un Carmel, assiste-t-on en spectateur actif à la venue inopinée d'une disciple de Georges

Bataille et de Vladimir Nabokov. Qu'auraient pensé les carmélites de tout ceci ? Elles qui vivaient volontairement retirées du monde des vivants, entre femmes et loin des hommes. Si l'installation *Eros-Thanatos*, inaugurée en 2006 lors du festival FotoFest à Houston au Texas, n'a pas été conçue pour le musée, elle prend certes une coloration différente et spécifique au regard du passé des lieux. Et c'est moins le Nabokov écrivain, plus connu du public, que le Nabokov lépidoptériste, chargé dans les années 1940 de la gestion de la collection de papillons du musée de zoologie de l'Université d'Harvard, qui est ici convié. L'entomologiste qui se passionna pour l'étude des papillons jusqu'à observer, des heures durant, au microscope, leurs parties génitales. En 1959, Georges Bataille écrivait *Les Larmes d'Eros* retraçant l'histoire de la peinture à travers le binôme amour-mort, depuis l'aube de l'humanité. Une obsession primale que l'artiste aurait selon lui toujours cherché à magnifier à travers les siècles, avec grandeur et sens du tragique, mêlant à la puissante douleur une intense et insoutenable joie. *Eros-Thanatos* d'Erika Harrsch confronte cette troublante association, livrée sans détour à l'expérience physique et mentale du spectateur : la fusion du corps et de l'âme, de la nature et de la culture, de l'évasion et de la transgression, des instincts primaires et d'un insatiable besoin d'éternité et de spiritualité salvatrice, à même la chair.

Christine De Naeyer

ERIKA HARRSCH : EROS-THANATOS. INSTALLATION VIDÉO AVEC LA COLLABORATION SONORE D'EDMUND MOONEY

DU 20 SEPTEMBRE 2008 AU 18 JANVIER 2009. DU MA AU DI DE 10H À 18H, FERMÉ LES LUNDIS

MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE. AV. PAUL PASTUR 11 - CHARLEROI (MONT-SUR-MARCHIENNE). INFO. 071 43 58 10 - WWW.MUSEEPHOTO.BE